

TURQUIE 66: DICTATURE ET FANATISME...

Le 30 avril 1966 restera une date sombre dans l'histoire de la Turquie: ce jour-là, le dernier grec d'Istanbul aura quitté le sol turc, grossissant le flot des réfugiés en Europe. Qu'une telle ignominie, inspirée par la théorie révoltante de la responsabilité collective, ait pu être décidée par le gouvernement turc, prouve que les dernières élections n'ont pas changé grand-chose à Ankara. C'est d'ailleurs une double farce que les Turcs viennent de subir: après dix ans de corruption et de dictature instaurées par le parti démocrate du sinistre Menderes, un coup d'État militaire prenait le pouvoir en 1960; le parti démocrate se voyait dissois, mais les amis du président déchu (et promptement exécuté) se regroupaient au sein d'un «*parti de la justice*» - qui vient d'obtenir une revanche éclatante. Est-il besoin de dire qu'à travers ces changements successifs émaillés de règlements de compte sanglants, se retrouvent deux constantes fondamentales: une politique intérieure réactionnaire et une politique extérieure agressive.

Si Istanbul permet à des milliers de personnes de vivoter tant bien que mal grâce à de multiples petits métiers, le paysan d'Anatolie ou des provinces de l'Est sort à peine du Moyen-âge: ni électricité ni journaux ne lui parviennent et il doit souvent faire des kilomètres pour trouver un point d'eau. Un intente reboisement aurait seul quelque chance de redonner vie à ces plateaux pierreux où les troupeaux de moutons achèvent de détruire les dernières touffes de végétation. Mais qui, à Istanbul ou à Ankara, se soucie de ces «*damnés de la terre*»? Quant à la classe ouvrière, elle ne représente que 8 % de la population active; des grèves récentes ont prouvé, après des années d'apathie, qu'une certaine combativité commence à s'y faire jour.

Les rares velléités révolutionnaires sont réprimées avec férocité: un journaliste vient d'être condamné à dix ans de prison pour avoir publié dans l'organe du syndicat de la presse un texte de Babeuf! Le président du Conseil ne déclarait-il pas tout récemment: «*L'existence légale du P.C. (interdit depuis 40 ans) est souhaitable, il sera ainsi possible de savoir qui est communiste et qui ne l'est pas*». Tout un programme...

Le mécontentement diffus est canalisé par le gouvernement contre «*l'ennemi héréditaire*» grec: la pression de l'armée, forte de 500.000 hommes surentraînés, et une propagande intensive, ont déchaîné une hysterie collective que l'habile exploitation des événements de Chypre a porté à son paroxysme. Il faut avoir été en Turquie au moment des bombardements de Chypre par l'aviation turque pour comprendre ce qu'est un peuple fanatisé (1). On reste admiratif devant la manœuvre des gouvernements turc et grec qui s'entendent comme larrons en foire sur le dos de leur peuple.

Cette politique ultra-réactionnaire trouve évidemment l'appui des États-Unis qui accordent à Ankara une aide massive en contrepartie de substantiels avantages: une division turque se fit massacrer en Corée pour les beaux yeux des dirigeants de Washington et on ne compte plus les bases stratégiques U.S. et les rampes de fusées Jupiter, installées sur le sol turc au mépris des intérêts du peuple.

Les perspectives révolutionnaires apparaissent bien sombres: en admettant que le malaise social fasse prendre conscience au peuple qu'il est exploité et que ses ennemis ne sont pas les ouvriers et paysans grecs, mais sa propre classe dirigeante, faut-il attendre des U.S.A. plus de clairvoyance politique, qu'ils n'en ont fait preuve à Saint-Domingue en avril dernier?

Yves DELAPORTE.

(1) Je me souviens d'un film de circonstance qui racontait les hésitations d'un jeune aviateur, que sa fiancée cherchait à retenir: finalement il rompait avec elle pour faire son «*devoir patriotique*». Chaque fois que la jeune fille apparaissait sur l'écran, les spectateurs lui lançaient des bordées d'injures! Quant à la scène de la rupture et aux dernières images montrant les avions chargés de bombes partir vers Chypre, elles furent saluées par un tonnerre d'applaudissements...